

LA GENÈSE, VII (13-24) et VIII (1-14) : NOÉ (II)

Ch. VII, v. 13-24, et ch. VIII, v. 1-14.

Ch. VII. — ¹³ *Ce jour-là même, Noé entra dans l'arche, avec Sem, Cham et Japhet, ses fils, sa femme et les trois femmes de ses fils ;* ¹⁴ *et avec les bêtes sauvages de toute espèce, les animaux domestiques de toute espèce, les reptiles de toute espèce qui rampent sur la terre et les volatiles de toute espèce, tous les oiseaux, tout ce qui a des ailes.*

¹⁵ *De chaque espèce possédant un souffle de vie un couple entra dans l'arche à la suite de Noé.* ¹⁶ *Ils arrivaient, mâle et femelle, de chaque espèce, comme Dieu l'avait ordonné à Noé. Et le Seigneur ferma la porte derrière lui.*

¹⁷ *Le déluge dura 40 jours sur la terre. Les eaux enflèrent et soulevèrent l'arche, qui flotta au-dessus de la terre.* ¹⁸ *Les eaux gonflèrent et montèrent beaucoup sur la terre, et l'arche voguait à la surface des eaux.* ¹⁹ *La crue s'accroissant de plus en plus, les eaux couvrirent toutes les hautes montagnes qui sont sous les cieux ;* ²⁰ *elles dépassèrent de 15 coudées le sommet des montagnes qu'elles recouvraient.* ²¹ *Toutes les créatures se mouvant sur la terre périrent : oiseaux, animaux domestiques, bêtes sauvages, tout ce qui grouille sur la terre, ainsi que tous les hommes.*

²² *Tout ce qui, sur la terre, étaient animé du souffle de vie, périt.*

²³ *Ainsi furent exterminés tous les êtres qui se trouvaient à la surface du sol, depuis les hommes jusqu'aux quadrupèdes, aux reptiles et aux oiseaux des cieux ; ils disparurent de la terre. Il ne resta que Noé et ce qui se trouvait avec lui dans l'arche.* ²⁴ *La crue des eaux sur la terre dura 150 jours.*

Ch. VIII. — ¹ *Dieu se souvint de Noé et de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche. Aussi fit-il souffler un vent sur la terre, et les eaux baissèrent.* ² *Les sources de l'abîme se fermèrent, ainsi que les barrages des cieux, et la pluie du ciel s'arrêta.*

³ *Les eaux se retirèrent progressivement de la terre ; elles commencèrent à baisser au bout de 150 jours.* ⁴ *Et au septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat.* ⁵ *Les eaux diminuèrent peu à peu jusqu'à ce qu'au dixième mois, le premier jour du mois, apparurent les sommets des montagnes.*

⁶ *Au bout de 40 jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait ménagée dans l'arche* ⁷ *et lâcha le corbeau, qui sortit, allant et venant, jusqu'à ce que les eaux eussent laissé la terre à sec.* ⁸ *Puis il lâcha la colombe, pour voir si les eaux avaient diminué à la surface de la terre.* ⁹ *Mais la colombe, n'ayant pas trouvé où se poser, revint auprès de lui dans l'arche, parce que l'eau couvrait encore toute la face de la terre. Il étendit la main, la prit et la fit entrer auprès de lui, dans l'arche.* ¹⁰ *Il attendit sept jours, puis lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche.* ¹¹ *Vers le soir, elle lui revint, tenant en son bec une feuille fraîche d'olivier. Noé sut par là que les eaux avaient baissé sur la terre.* ¹² *Il attendit encore sept jours, puis relâcha la colombe, mais cette fois, elle ne lui revint plus.*

¹³ *L'an 601, le premier mois, le premier jour du mois, les eaux avaient laissé la terre à sec. Noé enleva la toiture de l'arche ; il regarda et vit que la surface du sol avait séché.* ¹⁴ *Au deuxième mois, le vingt-septième jour du mois, la terre était sèche.*

1^{er} extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

1. Noé est le onzième héros de justice et a le témoignage d'être un homme juste et plein d'intégrité, marchant avec Dieu ; c'est pour cela qu'il fut trouvé seul digne d'être épargné, pour ne pas périr par les eaux de déluge dont Dieu submergea le premier monde.

2. Depuis ce temps-là, l'innocence et la simplicité des premiers Patriarches qui ont vécu depuis Adam jusqu'au déluge fut fort diminuée, même parmi ceux qui adhéraient encore à Dieu, comme la famille de Noé. Il fut le dernier d'entre eux qui conserva cette simplicité et droiture telle qu'était celle de ces vénérables anciens ; comme l'on voit que d'abord après ce déluge terrible, les descendants des fils de Noé furent d'abord aussi corrompus que ceux du premier monde, en ayant voulu bâtir la tour de Babel, qui marque assez leur orgueil et leur audace. Les jours de leur vie temporelle furent aussi raccourcis et réduits à six vingts ans (Gen. 6, 3), puisqu'ils n'en voulaient pas faire un meilleur usage ; Dieu se réserva d'autres moyens pour les emmener à la repentance ; puisqu'ils ne voulaient pas se servir de ceux qu'il leur donne dans cette vie, il en tranche le cours d'une bonne partie, choisissant des moyens pour les ramener à lui après la sortie de cette vie temporelle, qui à la vérité sont infiniment plus rigoureux, pénibles et douloureux que ceux que Dieu offre aux hommes

pendant le cours de celle-ci : mais Dieu ne voulait pas davantage les laisser vivre si longtemps pour perdre leur temps et ne devenir que plus endurcis et méchants ; il a d'autres feux, d'autres prisons, pour les rebelles qui ne veulent pas se plier ici : et ce n'est que par grâce qu'il accourcit alors les jours des hommes, et qu'il les a encore bien plus accourcis du depuis, et le fait encore dans ces derniers temps ; certainement c'est temps perdu que celui que nous employons ici-bas dans ce monde si nous ne nous convertissons pas sincèrement à Dieu.

3. Dieu dit à Noé : fais-toi une arche. Noé trouve grâce devant Dieu, parce qu'il est *juste* (v. 9), ce qui marque la première conversion ; plein d'*intégrité*, ce qui marque la seconde, par laquelle son Cœur est changé ou renouvelé ; il est devenu simple et Enfantin. *Marchant avec Dieu*, ce qui marque la vie contemplative ou l'union divine dans laquelle il vivait. À de telles âmes Dieu fait connaître ses volontés très clairement ; car elles vivent et conversent familièrement avec Dieu, comme un ami fait avec son ami ; ainsi la voix ou le parler de Dieu ne leur est pas étranger. Noé était donc en état de recevoir ce commandement de Dieu : *fais-toi une arche*. Mais quoi, Noé, savez-vous bien que c'est Dieu qui vous a commandé de faire un bâtiment si extraordinaire que depuis le commencement du monde l'on n'en a point vu de semblable ? Vos voisins se moqueront de vous, et le feraient aussi de notre temps ; ils vous prendraient pour un fanatique, un visionnaire, un enthousiaste, si vous disiez que c'est Dieu qui vous a ordonné de faire une machine si étrange ; ils diraient : Dieu ne se communique point et ne parle point aux hommes, le St Esprit n'opère plus dans les cœurs immédiatement comme autrefois, c'est fantaisie et illusion que ce prétendu commandement.

4. C'est ainsi que les hommes qui se disent être Chrétiens parlent la plupart aujourd'hui, n'ayant point honte d'être si fort étrangers de leur Dieu et Créateur, et c'est ainsi qu'ils auraient regardé votre projet, ô St Patriarche Noé ! Vous saviez bien connaître la voix de votre bon berger, et ne vous laissiez point abuser, car il était votre ami familier, avec lequel vous étiez accoutumé de converser. Si la voix de notre bon Dieu est si fort inconnue aux hommes, c'est qu'ils ne marchent pas avec lui, et ainsi ils s'imaginent que Dieu est fort éloigné d'eux ; ils se font une haute idée extraordinaire du parler de Dieu, comme s'il était un grand Roi renfermé dans son Palais, d'un accès fort difficile, qui se fût contenté de donner ses volontés par écrit à ses sujets et puis fût inaccessible, leur laissant la liberté d'expliquer ces écrits sacrés chacun à sa fantaisie.

5. C'est ce qui arrive aujourd'hui, et la cause pour quoi ils ne font que disputer sur la volonté du Roi et sur le sens de ses écrits, sans se mettre en devoir de les pratiquer, se contentant de les étudier et de les expliquer selon leur sens et leur raison, sans avoir l'esprit qui les a dictés, qui seul peut les expliquer. Mais comment l'auraient-ils et se mettraient-ils en peine de l'acquérir, puisqu'ils nient qu'il opère, qu'il se communique à nous : ils n'ont garde de tâcher de l'acquérir et ne peuvent sans doute aussi être informés des volontés de Dieu, et des ordres particuliers qu'il voudrait leur donner, puisqu'ils ne le connaissent pas ; mais la faute n'est pas à Dieu, qui aime à se communiquer aux hommes, autant à présent qu'il aimait à le faire alors. Mais c'est aux cœurs droits et intègres, à ceux qui marchent avec Dieu, vivent en sa présence, l'ont pour but en toutes leurs actions, n'ont à cœur que de lui plaire et de faire sa volonté ; ceci est leur unique et seule fin, en toutes leurs intentions ; cette simplicité et unité de vue et d'intention est la disposition qu'il faut avoir pour apprendre cette science, apprendre à connaître la voix de Dieu et à la discerner de celles des séducteurs qui disent être envoyés de lui. Mais sans la repentance et la vraie conversion, le changement de cœur qui nous met dans la simplicité comme y était Noé, nous ne pouvons apprendre cette science, car c'est par le renoncement à notre propre esprit, à notre raisonnement, qu'on apprend à connaître Dieu. Non par spéculation et par l'étude de l'école, qui nous y met empêchement au lieu de nous l'apprendre.

6. Croyons donc très certainement que Dieu fait entendre sa voix, comme autrefois, à ses chers favoris, qui à ses vœux sont soumis ; ils connaissent certainement le langage de l'Époux de leur âme ; ils ne peuvent l'ignorer, car c'est l'ami le plus familier et le plus connu, le plus confident qu'ils aient. S'il vous est donc étranger et inconnu, ô hommes ! croyez sûrement que ce n'est pas la faute de Dieu, mais la vôtre ; c'est que vous ne voulez pas, non plus que ceux qui vivaient du temps de Noé, vous laisser conduire par l'esprit de Dieu, *vous lui résistez toujours* (Act. 7, 51), en ne voulant pas écouter les admonitions et répréhensions de votre conscience ; et cette résistance est la cause que l'esprit de Dieu se *lasse de plaider avec vous* (Gen. 6, 3) ; puisque vous étouffez les bonnes admonitions qu'il vous donne, il se retire ; car c'est par l'obéissance qu'on

apprend à le connaître de plus en plus ; comme c'est par la résistance à ses admonitions qu'on est endurci et devient toujours plus étranger et éloigné de Dieu.

7. Je témoigne donc ici que c'est erreur, tromperie et mensonge, de croire qu'il ne soit pas vrai que l'esprit de Dieu opère et se communique aux hommes, fasse entendre sa voix aux cœurs des hommes d'à présent, qui sont disposés pour cela tout aussi familièrement et encore davantage qu'il le faisait au temps d'alors : c'est faire injure à Dieu de ne le pas croire, car nous avons encore de plus grands avantages qu'eux, Christ s'étant manifesté extérieurement encore plus clairement à nous qu'à eux. Mais hélas ! ce qui devrait nous être un avantage nous tourne en dommage, ce qui nous est plus manifesté sert de prétexte à notre incrédulité. Jésus Christ s'est manifesté plus clairement à nous, selon l'extérieur et ce qui peut être compris par les sens ; mais de cela même nous nions et rejetons davantage les opérations de son Esprit, ne voulant que la lettre, qui *cependant tue* (2 Cor. 3, 6) et ne peut être comprise selon le sens que l'Esprit de Dieu qui l'a dicté y a renfermé, sans ce même Esprit qui *seul vivifie*, ou bien rend vivants, par l'onction de sa grâce dans les cœurs sincères et désireux d'être instruits à salut, ceux qui lisent cette parole de Dieu écrite. Ainsi si quelqu'un la lit sans avoir la disposition que l'esprit de Dieu demande, il ne l'entend pas ; quoiqu'il s'imagine être un grand Docteur, parce qu'il a bien étudié et sache bien en raisonner et en prêcher, ce n'est que vent et vanité. Ces dispositions que l'Esprit de Dieu demande pour qu'on soit un lecteur capable de recevoir l'intelligence de l'Écriture sainte selon le sens de celui qui l'a dictée, sont un cœur humble et désireux d'apprendre son devoir pour s'y soumettre et y conformer sa vie et sa conduite selon la règle qui nous y est prescrite, coûte que coûte, sans avoir égard à quoi que ce soit ; dans un esprit de renoncement, se soumettant aveuglément et sans raisonnements à tout ce qui nous est prescrit, et dont nous sommes convaincus que c'est la vérité, quoiqu'il contrecarre nos inclinations, nos passions, nos vues, notre réputation mondaine, nos intérêts charnels, notre raison ; soumettant tout cela à l'esprit de la foi pour croire et obéir à ce de quoi Jésus Christ nous instruit. C'est en faisant cela, nous mettant à ses pieds, le cherchant où il dit qu'il est lui-même, au dedans de notre cœur, où la lettre témoigne qu'il veut nous enseigner, où elle nous renvoie. C'est en faisant cela que nous parviendrons au bonheur d'entendre l'Écriture, d'en user utilement, sans nous y arrêter et ne pas chercher celui dont elle témoigne quoique son but est de nous y mener. C'est à cet Esprit divin qu'il faut aller *pour avoir la vie* (Jean 5, 39-40).

8. C'est lui qui enseignait Noé et l'instruisit de bâtir l'arche contre toute raison, sur une terre sèche, où il n'y avait nulle apparence que l'eau viendrait jamais : c'est l'esprit de la foi, qu'il connaissait et qui le guidait, comme il l'a fait aussi avec tous ces saints Patriarches (Hébr. 11, 7). Donnons entrée comme ils ont fait à cet esprit de foi dans nos cœurs, par une entière dépendance et simple obéissance, par un amour pour Dieu très pur, et nous expérimenterons qu'il vit et qu'il opère encore comme autrefois très puissamment dans les cœurs des Enfants, des petits, des abandonnés, des délaissés à tous les saints vœux divins ; c'est là le seul moyen d'entrer dedans la communion de Dieu dès ce bas lieu.

9. Noé, ce saint homme, suivit le Seigneur dans toutes ses ordonnances, qu'il lui fit : il bâtit l'arche sans raisonner, sans donner lieu à aucun doute ni scrupule ; il ne se mit en peine que d'obéir, c'est l'esprit de la foi qui le fit agir contre toute raison de croire, car c'est le propre de la foi de contrarier la raison, Dieu voulant l'obéissance et la dépendance, que nous captivions notre esprit pour honorer sa grandeur et ne pas présumer vouloir tout savoir, tout examiner si ce qui nous est commandé est conforme à notre raison et s'accommode à nos idées et à notre compréhension : c'est notre orgueil et notre présomption qui veut avoir ainsi les choses et mesurer toujours la conduite de Dieu au niveau de notre raison, la voulant ajuster à notre compréhension : cela ne serait pas vivre de foi s'il allait ainsi : nous n'apprendrions jamais à nous renoncer en suivant aveuglément les attraites de notre Dieu, qui veut de nous, avec raison, une obéissance parfaite, sans regarder autre chose que lui ; cela seul doit nous suffire de lui obéir, sans donner lieu à aucune autre réflexion ; c'est là la seule et grande raison qui doit nous mouvoir, sans savoir autre chose ; cela est digne de Dieu et de ce que nous lui devons.

10. Mais, dira-t-on, ces commandements particuliers sont fort sujets à tromperie et à méprise, l'expérience le montre assez ; nous voyons assez clairement ce qu'il est nécessaire de faire, cela nous est manifesté dans les écrits sacrés en général et n'a pas besoin d'explication, chacun peut le comprendre ; je crains la particularité et aime mieux rester dans le général et le commun de ce qui est pour tous les hommes : je crains l'illusion et la

séduction. C'est ainsi que l'esprit propre, fin et rusé, se sait cacher et déguiser pour conserver sa vie et ses attachements, et se dispenser de se renoncer, sous mille belles apparences de prudence et précaution, pour rester retranché dans sa raison, ne jamais devenir Enfant obéissant. Il est bien vrai que la fantaisie est fort sujette à tromperie ; mais ce n'est pas elle non plus à laquelle est manifestée la volonté de notre Maître : il faut auparavant se laisser préparer, il faut se laisser percer l'oreille pour pouvoir écouter ; il faut être devenu *l'esclave du Seigneur qui veut mourir en sa maison* (Deut. 15, 17), que lui seul soit notre portion, étant entièrement dévoués à lui, sans autre prétention. Alors il sait fort bien nous faire connaître son intention, il ne nous laissera point errer ni égarer. La faute donc d'entendre sa voix est la faute du renoncement, de ce que l'on veut rester propriétaire des biens temporels et des spirituels, de son esprit, de sa raison, aussi bien que de sa maison. Qui apprend à se bien renoncer apprendra à connaître la voix de son berger ; il ne sera pas embarrassé de la discerner, car elle se fait bien faire discerner au cœur qui brûle uniquement de son ardeur : Dieu est fidèle et ne nous laissera jamais tromper si nous savons à lui nous bien abandonner. Ceci est l'unique secret, qui nous découvre son arrêt et manifeste toutes ses intentions, nous montre où nous nous arrêtons dans le chemin qui nous conduit à lui, car c'est lui-même qui nous conduit et nous instruit, lorsqu'en Enfant nous nous laissons à lui.

11. Noé entra donc dans son Arche malgré la contradiction des hommes de son temps, grands et puissants, autant dans leur esprit et dans leur raison qu'ils l'étaient de leur stature : car il est marqué principalement par leur grandeur, leur orgueil et leur vanité, atteignant jusqu'aux Cieux par leurs raisonnements, idolâtres de leur propre suffisance, ayant secoué le joug de la discipline de l'esprit de Dieu, croyant avoir assez d'esprit et de raison sans avoir besoin de celui de Dieu, qui leur paraissait inutile et superflu. Comme il est aussi à présent, les hommes étant de même opinion, c'est leur religion de croire ce qu'ils peuvent comprendre ; voulant unir la connaissance des choses divines avec leurs inclinations, ils se font une religion commode, exempte du renoncement, qui puisse s'accorder dans leurs raisonnements avec leurs inclinations corrompues, leurs plaisirs charnels, leur prudence humaine, leurs précautions et leurs propres intérêts, à quoi ils rapportent tout, l'amour propre étant leur moteur ; c'est tout ce qui leur tient au cœur, et d'être ainsi indépendants, leurs propres maîtres, regardant Dieu de bien loin ; c'est là leur religion, de l'adorer et révéler en spéculation, sans amour véritable ; car où il n'y a point de dépendance et de commerce intime et familial, une attention continuelle sur son objet aimé, là l'amour n'est pas véritable et n'est que feint et sans réalité, que de parole sans vérité. Ce n'est pas ainsi que Noé aimait son Dieu ; il conversait avec lui et connaissait ainsi ses ordres et y obéissait ; il le croyait aveuglement et sans raisonnement, et ainsi sa foi provenant de l'amour, l'amour fit qu'il fut garanti de ce funeste jour où les eaux du Déluge submergèrent tout l'univers et firent périr les pervers.

12. Noé seul échappa et ceux de sa famille, qui le suivirent bonnement, et crurent à sa parole tout simplement, quoiqu'eux-mêmes furent peu avancés dans le commerce divin, étant encore faibles commençants, et même pas tous repentants, comme Cham le manifesta assez. Noé s'abandonne donc aux flots en foi et confiance, il se laisse agiter dessus ces eaux immenses : c'est là la figure de l'abandon à discrétion, qui ne craint point quoiqu'agité, souvent prêt à périr sur les eaux du Déluge, qui ont submergé la pauvre âme et y ont fait mourir toute sorte d'appui ; l'on n'y voit que corps morts et puants, qui y viennent flottants à notre rencontre ; tout ce que nous avons aimé nous vient rencontrer ; ce qui a fait nos plaisirs nous dégoûte et fait mal au cœur, nous en avons horreur ; il faut le laisser consumer par les eaux du Déluge : jusqu'à ce temps elles resteront sur la terre pour la purifier de tant d'impureté. L'âme doit rester dans son Arche en grande patience et en tranquillité, sans se laisser inquiéter par les vents, les orages qui l'agitent et semblent vouloir l'engouffrer dans les flots de la mer. Lorsque tout sera bien noyé et consumé, alors les eaux se retireront, l'Éternel fera connaître à Noé qu'il *s'est souvenu de lui* (Gen. 8, 1).

13. Il ne l'avait point oublié, mais puisqu'il est dit ainsi, il fallait bien que Noé, pendant que son Arche flottait, eût eu des épreuves qui donnaient lieu à sa raison de faire ainsi des réflexions comme si Dieu l'eût oublié et ne se voulait plus soucier de lui : mais ce n'était qu'en apparence, il arrêtaient en secret tous les flots, qui se brisaient devant son Arche, et quoique bien souvent il fut rempli d'effroi, il éprouvait sans cesse l'assistance et toute-puissance de son Dieu, qui le conservait contre toute apparence : cela fortifiait sa foi, lui

donnait un nouveau courage, pour se laisser à sa discrétion. Mais le meilleur était qu'il ne pouvait sortir et était obligé de se laisser à la merci des vents et des eaux orageuses, attendant ainsi son sort : ou la vie ou la mort.

14. C'est ainsi qu'il apprend l'abandon, et à laisser ses intérêts pour se résigner aux vouloirs de son Dieu, sans lui oser rien prescrire, attendant tout de sa main et se reconnaissant fort bien indigne de tout bien, et seulement dépendant de la grâce, à laquelle il reste délaissé et bien abandonné. C'est ainsi qu'il parvient au parfait repos quoiqu'abandonné aux flots : il resta tranquillement sur cet élément, jusqu'à ce que le Dieu bénin envoyât un vent sec pour ressécher la terre. Alors en peu Noé se trouva libre de l'orage et placé par le mouvement des eaux sur les hautes montagnes de la contemplation, où il y fit son oraison, figurée par le sacrifice qu'il fit au Seigneur au sortir de l'Arche ; marquant par là la mort de son vieil homme et de sa propriété, qui avait été engloutie et noyée dedans les eaux, mais lui régénéré, lavé et nouveau né, et les eaux du déluge, qui firent périr les autres, ne servirent qu'à le sauver, en l'ayant bien purifié et lavé.

15. Voici un grand mystère qui sera entendu de ceux auxquels il plaît à Dieu de le manifester par leur expérience, car ce qui aux impénitents leur devient un moyen de mort est aux enfants de Dieu une source de vie, pour les purifier et les acheminer à l'union de Dieu : l'orage et la tempête les mènent sur le haut du mont de la sainte contemplation habituelle, où ils demeurent unis d'une manière permanente à Dieu dans cette oraison. C'est là le but tant désiré où les conduit la tentation.

16. Le corbeau est lâché pour reconnaître si les eaux qui ont submergé toute la partie basse de l'âme, qui est sa terre, sont retirées ; mais il ne fait qu'aller et que venir, et ce qu'il fait de mieux est de se retirer dans l'arche. Ce corbeau, c'est l'entendement et la raison, qui ne trouvent où poser le pied sur ce Déluge : ils ne peuvent rien comprendre dans cette opération de Dieu qui a tout submergé et tout gâté. Le corbeau doit se retirer et se tenir coi en repos, cessant de sa curiosité à voir ce qui se passe dans cette mort. Cette curiosité lui prend souvent, mais il y faut mourir et seulement pâtir. Lorsque le temps est achevé, le pigeon, qui est simple, est relâché. Celui-ci est l'esprit renouvelé, dont il est la figure. Il commence à se trouver au large, il s'élance dans les airs de la divinité, où il lui est permis de s'ébattre ; il trouve où reposer son pied sur la terre de l'âme purifiée et bien lavée ; il y porte le signe de la paix, la branche d'olivier, annonce que les flots sont cessés et toutes les terreurs finies et bannies : la paix succède à l'orage et devient l'héritage de la pauvre âme, qui a si fort été battue et exercée dessus les eaux. À l'inquiétude et au trouble succède le repos, et le sentiment de la réconciliation à celui de la réjection ; c'est ainsi qu'enfin sont finis tous les ennuis.

2^e extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

« Mais Dieu s'étant souvenu de Noé, de toutes les bêtes et de tous les animaux domestiques qui étaient dans l'arche avec lui, il fit souffler le vent sur la terre, et les eaux commencèrent à diminuer. Les sources de l'abîme et les cataractes du ciel furent fermées ; les pluies qui tombaient du ciel furent arrêtées. Et les eaux coulant sur la terre de côté et d'autre commencèrent à diminuer après cent cinquante jours. Le vingt-septième jour du septième mois, l'arche se reposa sur les montagnes d'Arménie. »

Dieu se souvient de ce fond et centre de l'âme, qu'Il avait conservé seul, inconnu, parmi une si étrange inondation. D'où vient que l'Écriture ne fait ici mention que *de Noé et des bêtes*, et qu'elle ne parle point de sa famille ? C'est que toute sa famille était renfermée en Noé, et que tout se trouve sauvé en lui : de même les plus nobles productions de l'âme se trouvent sauvées par le moyen du centre. Dieu, perdant le centre de l'âme en Lui, y perd aussi toutes ses opérations et ses facultés, qui semblent comme interdites et absorbées, en sorte qu'elles perdent leurs fonctions : mais c'est pour les sauver que Dieu les perd de la sorte, et Il ne les sauve qu'en faveur de l'âme : c'est pourquoi il n'en est point fait de distinction.

Dieu se souvient aussi de toutes les bêtes, c'est-à-dire de tout ce qui appartient à la partie inférieure, afin de la retirer de l'oppression et du naufrage.

C'est alors que *ce débordement des eaux s'arrête* : ce n'est pas alors l'inondation des eaux de la grâce : ce sont les eaux de colère et d'indignation et les torrents de la vengeance qui sont débordés. Mais, ô bontés de mon Dieu ! vous ne voulez perdre que le criminel : vous ne voulez que l'extinction du péché dans la source et dans toutes ses parties ; et vous ne le noyez de la sorte que pour conserver le juste dans la véritable justice :

c'est cette belle portion de la Divinité, répandue dans l'âme presque défigurée par la nature corrompue et par le péché qui l'environnait. Le déluge n'est que pour noyer cette nature corrompue en ce qu'elle a de mauvais ; mais Dieu sauve ce qu'elle a de bon, et qui vient immédiatement de lui, représenté par les bêtes sauvées dans l'arche.

Mais comment Dieu arrête-t-il ce déluge, et de quels moyens doit-il se servir pour cela ? C'est qu'il envoie un souffle vivant et vivifiant de son Esprit, qui dessèche les eaux de l'iniquité, et qui redonne la vie à toutes choses, suivant ce beau passage : vous enverrez, Seigneur, votre Esprit, et elles seront créées de nouveau ; et vous renouvellerez la face de la terre (Ps. 103, v. 30).

Lorsque ce vent de salut vient souffler sur l'âme, il l'agite d'abord d'une telle sorte qu'elle ne peut point discerner s'il souffle pour son salut ou pour sa perte ; quand tout à coup elle est étonnée de voir que *l'arche se repose sur les montagnes d'Arménie* ; c'est-à-dire que la paix et la tranquillité commencent à paraître sur la pointe et sur la partie suprême de l'Esprit, où Dieu se découvre par un petit rayon de sa Majesté, qui fait comprendre à cette âme que sa perte n'est pas sans ressource et qu'il y a quelque espoir de salut pour elle.

« Quarante jours après, Noé, ouvrant la fenêtre de l'arche qu'il avait faite, laissa aller le corbeau, qui sortit et ne revint plus, jusqu'à ce que les eaux fussent séchées sur la terre. »

Le corbeau désigne l'âme propriétaire et pleine de propres volontés, qui s'arrête à tout ce qu'elle rencontre : tout est pour elle un repos, mais un repos trompeur, parce qu'elle y trouve aussitôt de l'instabilité.

« Il envoya aussi la colombe après le corbeau, pour voir si les eaux avaient cessé de couvrir la terre, laquelle ne trouvant point où asseoir son pied, parce que la terre était toute couverte d'eaux, retourna à lui en l'arche ; et Noé, étendant la main, la prit et la remit dans l'arche. »

Mais la colombe représente l'âme abandonnée et déjà abîmée et transformée en Dieu, laquelle sort de Dieu pour agir au dehors, si telle est sa volonté ; je veux dire qu'elle sort de son repos mystique lorsque Noé, qui en cet endroit représente Dieu, la met dehors pour le bien du prochain : toutefois comme il n'y a rien pour elle sur la terre, elle n'y trouve aucun lieu où elle puisse *reposer son pied*, c'est-à-dire sur quoi elle puisse s'appuyer : c'est pourquoi, sans s'arrêter à rien, elle revient dans le repos mystique, où le divin Noé, lui *tendant la main*, la reçoit en lui. Ceci représente l'état anéanti, où l'âme ne trouve plus rien pour elle sur la terre.

« Ayant attendu encore sept autres jours, il envoya une autre fois la colombe hors de l'arche. »

Sept jours après, qui représentent les années de l'anéantissement parfait, elle est *remise hors de l'arche* : et alors elle trouve partout son repos, comme dans l'arche même, tout le monde lui étant devenu Dieu ; alors elle s'arrête partout sans s'arrêter en aucun lieu : et c'est ici la vie Apostolique.

« Elle revint à lui sur le soir, portant en son bec un rameau d'olivier, dont les feuilles étaient toutes vertes. Noé donc reconnut que les eaux s'étaient retirées de dessus la terre. »

Elle porte partout le signe de la paix, mais sans en rien retenir pour elle : elle la porte au divin Noé. Cette âme, dans la vie Apostolique, ne prend rien pour soi de ce qu'elle fait pour Dieu : mais avec une fidélité admirable, elle lui *rapporte le rameau d'olivier* : et c'est alors qu'elle et tous ses semblables, qui étaient encore renfermés et rétrécis dans l'arche, peuvent en sortir en toute assurance et n'avoir plus aucun besoin ni aucun moyen de se garantir du déluge. Ils ne sont plus resserrés ni soutenus par rien de créé, et tout est salut pour eux sans nulle assurance de salut. C'est à cela que l'on reconnaît que les eaux se sont retirées, et qu'il n'y a plus rien à craindre pour ces âmes sur la terre, à moins que par quelque dangereux retour sur elles-mêmes elles ne donnent entrée à l'infidélité, ce qui est néanmoins difficile dans ce degré.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

784. Ces mots, *Jéhovah ferma après lui*, signifient que l'homme n'aurait plus avec le Ciel une communication semblable à celle qu'avait eue l'homme de l'Église céleste. Voici sur ce point une explication : L'état de la Très-Ancienne Église [l'Église adamique, antédiluvienne] consistait en ce que les hommes avaient une communication interne avec le Ciel, et en conséquence par le Ciel avec le Seigneur ; ils étaient dans l'amour envers le Seigneur. Ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur sont comme les Anges, avec la seule différence qu'ils sont recouverts d'un corps. Leurs intérieurs étaient ouverts et librement accessibles à

l'influx venant du Seigneur. Mais il n'en fut pas ainsi de cette nouvelle Église [l'Église noétique, postdiluvienne] ; elle n'était pas dans l'amour envers le Seigneur, elle était seulement dans la foi, et par la foi dans la charité à l'égard du prochain. Ceux qui sont dans cet état ne peuvent pas avoir, comme les Très-Anciens, une communication interne, mais ils en ont une externe. Il serait trop long de dire quelle est cette communication et quelle était l'autre. Tous les hommes, même les impies, ont une communication par le moyen des Anges qui sont chez eux, mais avec différence quant aux degrés, qui sont ou plus rapprochés ou plus éloignés ; autrement l'homme ne pourrait exister : les degrés de communication sont en nombre indéfini. L'homme spirituel ne peut jamais avoir une communication semblable à celle de l'homme céleste, par la raison que le Seigneur est dans l'amour, et n'est pas de même dans la foi : c'est là maintenant ce qui est signifié par ces mots : *Jéhovah ferma après lui.* Depuis ce temps, le Ciel ne fut jamais ouvert comme il l'avait été pour l'homme de la Très-Ancienne Église. Dans la suite, il est vrai, plusieurs hommes, tels que Moïse, Aaron et d'autres, s'entretenaient avec des esprits et avec des Anges, mais d'une tout autre manière. On ignore absolument pourquoi le Ciel a été fermé ; on ignore de même pourquoi aujourd'hui il est fermé de telle sorte que l'homme ne sait pas même qu'il y a des esprits chez lui, encore moins qu'il y a des Anges, et qu'il croit être absolument seul quand dans le monde il n'est pas en compagnie d'autres hommes et qu'il est livré à ses propres pensées, lorsque cependant il est continuellement dans la société d'esprits qui remarquent et perçoivent ce qu'il pense, ce qu'il se propose, et ce qu'il machine aussi bien et aussi clairement que si tout cela était mis en évidence devant les hommes dans le monde ; cela, l'homme l'ignore absolument, tellement le Ciel lui a été fermé ; et cela cependant est très vrai. La cause, c'est que si le Ciel n'était pas ainsi fermé chez l'homme, quand il n'est dans aucune foi, et qu'il est donc bien moins dans la vérité de la foi, et encore moins dans la charité, il y aurait pour lui le plus grand danger. C'est aussi ce qui a été signifié lorsque Jéhovah-Dieu *chassa l'homme et fit habiter du côté de l'Orient, vers le jardin d'Éden, les chérubins, et la flamme du glaive qui se tourne, pour garder le chemin de l'arbre de vies.*
